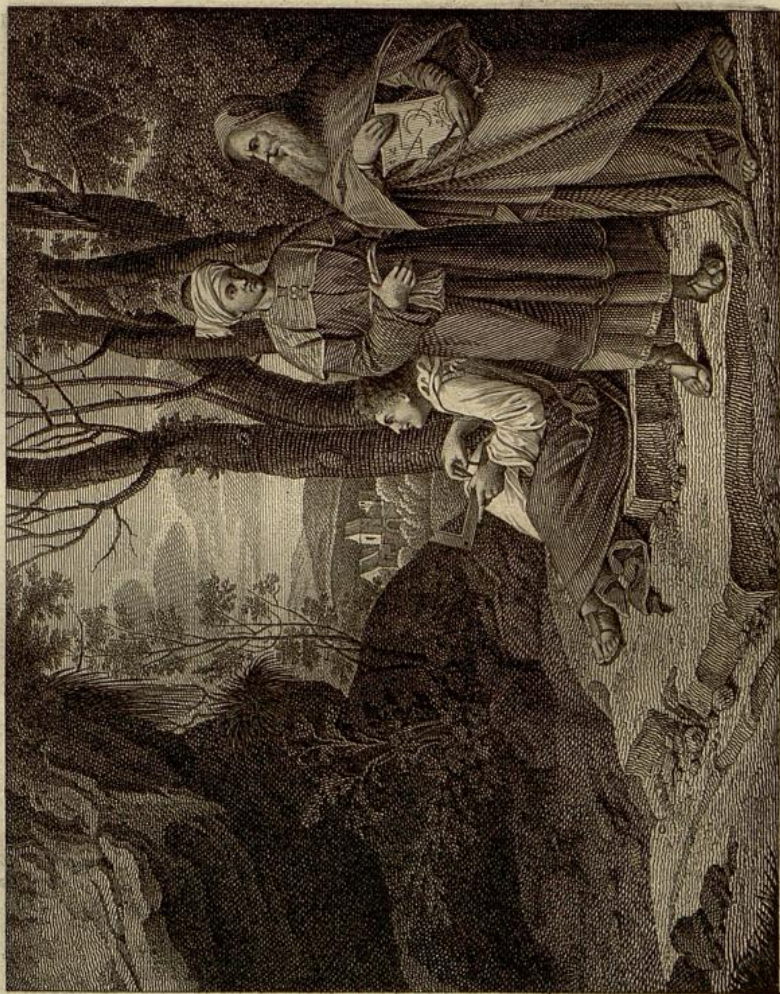


GIORGIONE.

Venetianische Schule.



Geogr. von S. v. P. P. P.

Geogr. v. A. P. P. P.

DIE FELDMESSER.



Giorgio Barbarelli, genannt Giorgione.

Die Feldmesser.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 9 Zoll. Breite: 4 Schuh 5 Zoll.

Dieses Bild galt ehemals für eine Vorstellung der drey Weisen aus dem Morgenlande. Da diese Deutung durch nichts gerechtfertigt wird, so schließen wir uns einer andern Meinung an, welche diese Scene für die Vorstellung von Feldmessern hält. Wenn auch dieses nicht genügend bewiesen werden kann, so hat es doch mehr Wahrscheinlichkeit als die erste Behauptung. Offenbar stellt die Figur zur Linken der Hauptperson einen chaldäischen Astronomen vor; der sitzende jüngere Mann (dessen Züge Ähnlichkeit mit jenen des Giorgione selbst haben), hält Winkelmaaß und Zirkel in Händen, und scheint eben auf einen Punct der Gegend zu visiren. — Dieses Gemälde ist, obschon es von der Zeit bereits sehr gelitten hat, noch immer vortrefflich zu nennen. Die Zeichnung ist correct, die Umrisse sind weich. Das Colorit hat eine Kraft, eine Wärme und einen Schmelz, welche ihm einen höchst anziehenden Reiz geben. Die Behandlung ist von jener Freyheit des Pinsels, und die Tinten von jener schönen Harmonie und Klarheit, welche diesem Künstler, dem Lehrer Tizian's, und dem Gründer der Glanz-Epoche der venetianischen Schule, eine der ersten Stellen unter den Malern des 15. Jahrhunderts für immer sichern.

Giorgio Barbarelli wurde im Jahre 1477 zu Castelfranco im trevisanischen Gebiete, von armen Aeltern geboren. Seiner imponirenden Gestalt wegen gab man ihm später den Namen Giorgione. Schon als Knabe kam er in die Schule des Giovanni Bellino in Venedig, wo er nicht nur die Kunst erlernte, sondern auch bey seinen wunderbaren Fortschritten darin, endlich selbst seinen Lehrer verdunkelte, so daß Bellino, der sonst für den ersten Meister Venedig's galt, ihn aus Neid von sich entfernte. Giorgione aber hatte sich bereits einen höheren kühneren Styl, und besonders eine kräftigere, brillantere und angenehere Manier der Färbung, als jene des Bellino war, selbst geschaffen.

Nach seiner Entfernung von Bellino mußte er sich, zur Erwerbung seines Unterhaltes bequemen, oft unbedeutende Gegenstände, als Cabinette, einfache Heiligenbilder u. dgl. zu malen. Um seine Familie zu sehen, ging er nach einiger Zeit nach Castelfranco, wo er, nun zum Jünglinge und Künstler herangereift, höchst ehrenvoll aufgenommen wurde. Er mußte dort mehrere Gemälde ausführen, unter denen wir bloß die zwey für die Pfarrkirche anführen, wo er in einer Darstellung des heiligen Georg sein eigenes Bildniß, und beyhm heiligen Franciscus Seraphicus das Bildniß eines seiner Brüder anbrachte. — Da sein Geist einen größeren Wirkungskreis brauchte, so ging er später wieder nach Venedig zurück. In Ermangelung anderer Arbeit verzierte er dort zuerst, nach damaliger Sitte, die Außenseite seines Wohnhauses mit Fresco-Gemälden, welche so vielen Beyfall fanden, daß er sogleich mehrere Aufträge zu ähnlichen Arbeiten erhielt. Ridolfi führt deren mehrere mit besonderem Lobe an. Wir heben hier nur jene Arbeit aus, mit welcher er, auf des Doge Loredano Antrag, die Außenseite des deutschen Kaufhauses gegen den Canal zu verzierte; so wie dem Tizian die Ausführung der anderen Seite gegen die Brücke zu übertragen wurde. — Giorgione starb im Jahre 1511, dem vier und dreyßigsten seines Alters. Da er in der Zeit seiner Blüthe hinweggerafft wurde, konnten seine Werke nicht zahlreich seyn; der Werth aber dieser Arbeiten, und das Verdienst, daß er durch sein Beyspiel der Erste den Weg zur eigentlich großen Epoche der venetianischen Schule bahnte: dieß sichert dem früh Verstorbenen die Unsterblichkeit zu. —

Die kaiserliche Gallerie bewahrt von seinen Arbeiten: 1) Das oben beschriebene Bild. — 2) David mit dem Haupte Goliath's. — 3) Christus an der Tafel des Pharisäers, und Magdalena zu seinen Füßen. — 4) C. Plotius wird von einem Soldaten angefallen. — 5) Bildniß eines geharnischten Helden; Bruststück. — 6) Bildniß von Gaston de Foix. —

GIORGIO BARBARELLI, SURNOMMÉ GIORGIONE.

LES GÉOMÈTRES.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 9 pouces. Largeur 4 pieds 5 pouces.

Ce tableau fut autrefois regardé comme une représentation des trois mages de l'orient. Comme cette opinion n'est fondée sur rien, nous avons mieux aimé suivre un autre sentiment, et n'y voir que des géomètres. Cette dernière opinion a du moins plus de vraisemblance, quand même on aurait de la peine à la justifier pleinement. La figure principale à la gauche représente évidemment un astronome chaldéen; l'homme sans barbe assis à la droite (et dont les traits ont quelque ressemblance avec ceux du Giorgion lui-même) tient en main une équerre et un compas et paraît fixer un point de vue des environs. — Ce tableau quoiqu'endommagé par le tems est très-recommandable. Le dessin est correct, les contours sont d'une grande délicatesse. Le coloris est d'une force, d'une chaleur et d'un émail qui lui donnent un grand charme. La touche montre cette grande liberté et les teintes cette belle harmonie et clarté, qui assurent à jamais à cet artiste, maître du Titien et fondateur de l'époque brillante de l'école de Venise, une des premières places entre les peintres du 15^{ème} siècle.

Giorgio Barbarelli naquit en 1477 à Castelfranco dans le territoire de Trévise, de parents pauvres. Sa figure imposante lui fit donner le nom de Giorgione. Encore garçon il entra à l'école de Giovanni Bellino à Venise, où non seulement il apprit son art, mais y fit des progrès si admirables, qu'il surpassa son maître même; de sorte que Bellino qui passait pour le premier maître de Venise l'éloigna par jalousie. Mais le Giorgion s'était déjà fait lui-même un style plus hardi et plus relevé et sur-tout une manière plus énergique, plus brillante et

plus agréable dans le coloris, que celle de Bellino. Après avoir quitté son maître, il fut obligé pour gagner sa vie de peindre des objets de peu de valeur, des cabinets, de simples images de Saints etc. Après quelque tems il alla à Castelfranco pour y voir sa famille, et y vint comme jeune homme et artiste accompli; aussi fut-il reçu avec honneur et distinction. Il fut chargé d'exécuter plusieurs tableaux, dont cependant nous ne nommerons que les deux qu'il fit pour l'église de la paroisse, où dans un qui représentait St. George il peignit son propre portrait, ainsi que celui d'un de ses frères dans un autre tableau de Saint François séraphique. — Cependant il fallait une sphère d'activité plus grande à son génie; il retourna donc à Venise. Faute d'autres occupations il orna d'abord, suivant l'usage du tems d'alors l'extérieur de la maison, où il demeurait, de peintures en fresque, qui eurent un tel succès qu'il eut bientôt quantité de commissions pour de pareils ouvrages. Ridolfi fait une mention honorable de plusieurs. Nous nous bornons à nommer celui qu'il fit d'après la commande du Doge Lorédano, pour décorer le dehors de la douane allemande du côté du canal, le Titien étant chargé d'orner l'autre façade du côté du pont. — Le Giorgion mourut en 1511, dans la 34^e année de son âge. Enlevé à la fleur de son âge, ses ouvrages ne pouvaient être nombreux; cependant le mérite de ceux qui nous restent et l'honneur d'avoir été le premier, qui fraya le chemin à la grande époque de l'école vénitienne, lui assureront à jamais l'immortalité.

La galerie impériale possède de ce maître: 1) Le tableau décrit ci-dessus. — 2) David avec la tête de Goliath. — 3) Jésus-Christ à la table du Pharisien, la Madeleine à ses pieds. — 4) C. Plotius attaqué par un soldat. — 5) Portrait en buste d'un héros couvert d'une cuirasse. — 6) Portrait de Gaston de Foix.

